

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 85 (1958)
Heft: 3

Artikel: Patois et ancien français : (suite)
Autor: Chessex, Albert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-230784>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PATOIS ET ANCIEN FRANÇAIS (suite)

par Albert CHESSEX

Tyeinna segnaula dè fèmala ! Quelle « signaule » de femme ! écrit Madame Odin dans son magistral Glossaire du patois de Blonay. Segnaula, segneula, signeula, qui signifie au sens propre « manivelle », a pris depuis longtemps, au figuré, le sens de ritournelle, scie, rabâchage et, par extension, de personne ennuyeuse qui se répète toujours. Ce mot, ignoré du français moderne, existait en vieux français sous diverses formes, entre autres celle de cignole.

En ancien français, un petit clos était un *closet*. (On écrivait aussi *closelet*, *closeau*, *clouseau*.) Le français moderne a laissé tomber ce joli mot, mais non les patois qui disent toujours *clioset* ou *cliosi*.

Le français a délaissé le mot *consulte*, qui était pourtant excellemment formé, pour « consultation » calqué sur le latin *consultation*, abandon que Ferdinand Brunot trouvait déplorable. Toujours plus fidèles au passé que le français, les patois et le parler romand disent encore, celui-ci *consulte*, ceux-là *consulta*.

Au moyen âge, une *cocasse* (on écrivait *coquasse*) était un récipient de métal dans lequel on servait le vin ; c'était aussi parfois une bouilloire ou un chaudron. Inutile de chercher ce mot dans un dictionnaire du français actuel : vous n'y trouverez que l'adjectif homonyme. Mais ni les patois ni le français régional ne l'ont oublié. En plus des acceptations déjà mentionnées, il y prend quelquefois celle d'arrosoir.

Coraille : trachée-artère, gorge, viscères de la poitrine, entrailles. Des patois, ce terme a passé dans le parler romand. Courant en France au moyen âge, il a été renié par le français moderne.

S'il est un mot que l'on ne s'attendrait pas à rencontrer en France, un de ces mots que l'on croirait être « bien de chez nous », particulier même à certains cantons romands, avant tout

à Fribourg, c'est bien celui de *coraule*. Il faut pourtant se rendre à l'évidence : sous la forme *carole*, ce terme existait bel et bien en ancien français et on le trouve, entre autres, dans le *Roman de la Rose*, accompagné même du verbe *caroler*.

Corjon, lanière de cuir, bretelle de hotte, etc., figure dans le *Roman de Renart*. Il ne s'est pas maintenu en français, mais le patois *cordzon* et le français régional *corgeon* sont toujours bien vivants.

Cosson qui, en ancien français, signifiait courtier, marchand, maquignon, s'est conservé dans nos patois et notre parler romand avec le même sens général, spécialisé parfois en marchand de blé, de légumes ou de poisson.

A la couaite sè marie, à lesi sè rèpeint, dit le proverbe. *Couaite*, hâte, *précipitation*, existait en ancien français sous la forme de *coite* ou *couite*.

L'ancien français *corage* est devenu « courage » ; mais, toujours plus attachés au passé que le français, les patois disent encore *corâdzo*.

Courtial, en français, a été détrôné par « jardin », mais les patois l'ont conservé. L'insecte que le français moderne nomme « courtilière » s'appelait *jardinière* au moyen âge, et notre parler romand lui donne encore ce nom. Echanges bizarres : « jardin » a remplacé *courtial*, mais « courtilière » a remplacé *jardinière*.